

La Crypte Orientale (7).

Mis souterraine, elle est voûtée d'arêtes, divisée en trois nefs par quatre piliers et des demi-colonnettes dans les murs. Elle est éclairée par des meurtrières au niveau de l'ancien cimetière et contient à l'orient un autel assez fruste. Elle était peinte en rouge. Les pèlerins du XI^e siècle y venaient en pénitence ou pour un retour aux sources.

Quittons la crypte par la porte nord, admirons au passage :

La voûte en cul de four des absidioles des chœurs accessoires (nebenchoren) où officiaient les chanoines et qui contiennent actuellement des statues du XIX^e siècle.

En face se trouve la chapelle mortuaire des Comtes de Liedekerke-Beaufort construite en 1856-1858. L'autel de la chapelle est surmonté d'un triptyque attribué à Guffens qui représente le comte de Liedekerke-Beaufort (le constructeur), sa femme et leurs quatre fils.

En revenant, on voit dans le mur de la petite nef, la trace de la "Porte des morts" actuellement obturée et par où les défunts du Moyen-Age étaient conduits en terre bénie (l'ancien cimetière) pour y être enterrés.

Le chemin de croix, peint sur des dalles de marbre est de la fin du XIX^e siècle

(1887-1904) réalisé par Jean Van Der Plaetsen et M. Mideler.

Les candélabres et couronnes de lumière sont de 1873 (des Etablissements Bacudon-De Bruyn à Gand).

Maintenant en quittant ce vieux sanctuaire qui nous a laissé toute son âme du XI^e siècle. Ne reprends pas de suite ton péripèle. Fais le tour de l'église dans le sens des aiguilles d'une montre. Laisse-toi saisir par la masse imposante de la tour ; regarde les murs épais en moellons du pays, souvent mal équarris ; admire la tranquille alternance des lésènes (bandes verticales de faible relief pratiquée dans l'épaisseur des murs extérieurs), des arcs aveugles et des petites fenêtres.

Va jusqu'à l'extrémité orientale puis admire les harmonieuses proportions des volumes : la tour, le transept, les bas-côtés, le chœur, les absidioles ..., bicois soudés entre eux par le trait d'union du transept dont le toit en bâtière à deux rampants atteint au faite la corniche des murs gouttereaux (mur portant une gouttière) et à la base, le sommet de la toiture des bas-côtés et des absidioles.



Références :
Tourisme & Culture de Celles.
Cercle Historique de Celles, mise à jour 2019.

Historique.

Originaire d'Aquitaine, Saint-Hadelin, d'abord moine à Salignac, devient vers 640 précepteur du roi d'Austrasie Sigebert III âgé de 9 ans, puis accompagne Saint-Remacle pour fonder l'abbaye de Stavelot.

En 669, il se retire dans une grotte au creux d'un valon désert. Quelques disciples le rejoignent et s'installent dans des cellules (en latin : cellae). L'endroit désormais s'appellera « Celles ».

De multiples miracles se produisent et Saint-Hadelin s'éteint en 690.

Déjà en 704, les disciples de Saint-Hadelin rassemblent ses restes dans une chasse en chêne et installent celle-ci dans un petit sanctuaire. Les pèlerins viennent nombreux, les miracles continuent, un couvent s'organise selon la règle de Saint-Benoît. Le village est prospère et renommé.

Vers 882, avec treize autres monastères de la principauté de Liège, il est victime de l'invasion des Normands qui l'incendient et le pillent de fond en comble.

Vers l'an 930, Richaire, prince évêque de Liège, ressuscite Celles en y établissant un chapitre de douze chanoines vivant selon la règle d'Aix. Ils construisent des enclôîtres et un sanctuaire primitif. Les pèlerinages reprennent de plus belle. Une nouvelle paroisse est créée.

Après quelques décennies, l'église est trop petite. La communauté est riche et on construit une nouvelle église selon les besoins, les techniques et la foi de l'époque :

De l'Orient : viennent la lumière, les forces du bien et du renouveau ; on y mettra le chœur avec l'autel qui sauve et sous celui-ci une crypte où on viendra par pénitence se ressourcer près du Seigneur.

À l'Occident (accidère : tuer) : sont les forces du mal dont il faut se défendre ; on y mettra une tour forte aux murs épais et aveugles avec un sanctuaire spécial à l'échange Saint-Michel. On flanquera cette tour massive de deux tourelles d'escalier avec des meurtrières multiples pour la défense. En dessous on installera les restes de Saint-Hadelin dans une chasse flottant neuve. Les pèlerins, sauvent, entrèrent d'un côté et remonteront de l'autre.

Le corps de l'église : sera divisé en trois nefs, celle du centre pour les paroissiens et les petites nefs pour la circulation des pèlerins.

Au centre de l'église : à la croisée du transept et de la nef, un vaste espace surélevé sera réservé aux chanoines qui y officieront à l'aise, ainsi que dans le chœur et les deux autres latéraux (nebenchoren).

Vers 1040 à 1200 : cette époque fut l'apogée de la communauté de Celles ; jamais par la suite, l'église n'a pu s'agrandir, ni se transformer et nos ancêtres l'ont pieusement conservée intacte.

En 1338 est le départ de la chasse ; suite à des ennus locaux avec le sire de Beaufort et suite à la chute de rendement du pèlerinage, les chanoines quittent Celles pour Visé avec la chasse, magnifique pièce d'orfèvrerie médiévale mosane. Ils laissent trois des leurs qui vont avec leurs successeurs gérer la paroisse et l'archidiaconé de Celles jusqu'à la révolution française.

En 1590, transformation de la crypte nord.

De 1794 à 1796, martelage des armoiries et biseaux. Abandon de l'église comme lieu de culte.

En 1820, des travaux sommaires de sauvetage sont effectués gratuitement « à la corvée » par des paroissiens dévoués (1186 florins).

De 1833 à 1834, réparation d'une brèche dans un mur de la tour et la toiture.

De 1856 à 1858, construction de la chapelle funéraire des comtes de Liedekerke-Beaufort.

De 1857 à 1858, restauration et réparations des murs et de la toiture, pavage, fenêtres et chassés et plafonnage (15241.20 BEF).

De 1867 à 1871, ancrage de la tour, reconstitution et rejointoiement des parements extérieurs de la tour, des tourelles et de l'église. Dans le baptistère, reconstruction de la voûte d'arête, percement d'une baie, ainsi qu'au premier étage de la tour ; girage du jubé (11999.75 BEF).

En 1872, placement du jubé en bois (143588BEF)

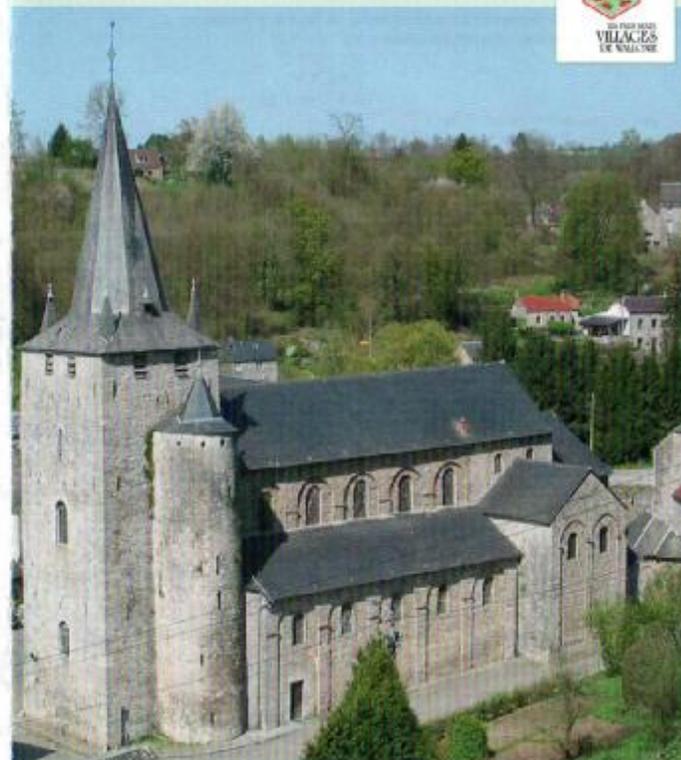
En 1873, aménagements intérieurs et chaire de vérité, nouveaux autels, statues des chœurs latéraux, candélabres, couronnes de lumières.

En 1905, construction de la sacristie.

En 1980, rénovation complète de l'intérieur.

En 2006, assèchement de la tour et remise à neuf du clocher.

Collégiale Saint-Hadelin Patrimoine exceptionnel de Wallonie.



La Collégiale Saint-Hadelin de Celles fait partie du patrimoine majeur de Wallonie : construite vers 1040 en l'honneur de Saint-Hadelin, elle doit être considérée comme la plus parfaite expression de l'art mosan de style primitif, sa relative marginalité ayant contribué à lui conserver cette authenticité. Comme c'est également souvent le cas de l'architecture romane, elle est construite en pierres locales.

La collégiale Saint-Hadelin est de plan basilical à 3 nefs et compte en outre :

- Un chœur.
- Deux cryptes.
- Un contre-chœur à usage actuel de baptistère.
- Une tribune au 1^{er} étage de la tour (qui en possède trois en plus de la crypte).

En entrant, par le porche dans la nef nord, on peut voir à droite :

- Une pierre avec inscription latine : EX VOTO
NEUTTO
TAGANSI
V. S. L. ou I. M.

que les auteurs traduisent par :

- « A la suite d'un vœu, Neutto fils de Tagans (sous-entendu « m'a fait ériger »). La 4^e ligne est controversée et doit se lire :
- Soit V : otum. S : olvit. L : lbero. M : erito. , traduit par : « il a accompli ce vœu librement ».
 - Soit V : éteranus. S : ua. IM : pensa. , traduit par : « vétéran de ses deniers ». Neutto serait alors un gaulois vétéran de l'armée romaine qui aurait érigé l'ex-voto en remerciement.

Cette pierre est le moulage d'une pierre romaine du 2^e s. qui se trouve encadrée en réemploi dans le mur nord de la tour, à hauteur de main à droite de l'entrée du 3^e niveau : on en déduit qu'il y avait très près de là, dans le vallon, les ruines d'un monument romain.

La pierre déposée à terre et marquée d'un signe ésotérique est un morceau de couvercle d'un sarcophage très ancien, probablement aussi romain, trouvé dans le sol de l'église près de la porte sud lors de fouilles faites en 1955.

Avançons jusqu'à l'actuel bénitier : il s'agit en réalité de fonds baptismaux du XIII^e s., très finement sculptés et très bien conservés ; et regardons à gauche :

La Nef (1).

Longue d'une vingtaine de mètres, elle est divisée en 5 travées par une file de 4 piliers quadrangulaires sans base et soulignés au sommet par une simple imposte en taillor au départ des arcs en plein cintre.

La grande nef est 2 fois plus haute que les petites nefs et 2 fois plus large. L'éclairage est donné par 2 rangées de fenêtres de moyenne dimension sans ornement et en plein cintre.

La nef et la croisée du transept sont couvertes d'un plafond de planches jointives posées sur les entrails d'une ossature en charpente séparant des carrés de 0,8 à 1,0 m. Ce plafond est typique des églises romanes primitives.

Entre les deux se trouve un arc triomphal avec un calvaire très ancien.

La nef se continue par un avant chœur surélevé de quelques marches où on peut admirer de superbes stalles très simple du XIII^e et une pierre tombale du XV^e s.

Le Transept (2).

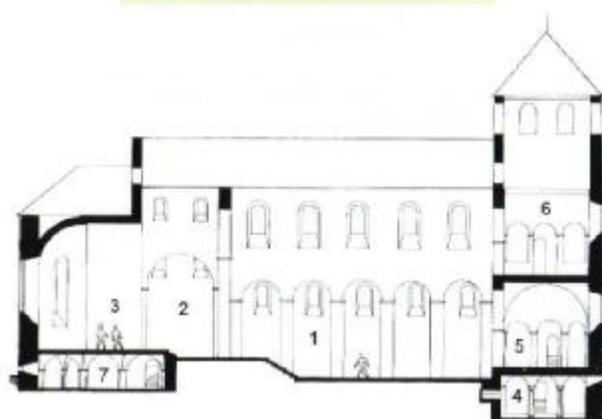
Il est peu saillant, son plafond est plus bas : deux petites fenêtres de chaque côté éclairent la croisée.

Le Chœur (3).

Il est précédé d'un avant chœur voûté en plein cintre, plus bas que la nef, et est lui-même voûté en cul de four ; on y accède par trois marches.

Dans ses murs s'ouvrent, de chaque côté, deux baies géminées. La baie centrale joue un très grand rôle dans la mystique des bâtisseurs.

- Guide de la visite -



La Crypte Occidentale (4).

La voûte d'arêtes est soutenue par quatre piliers qui, en 1595 (cf. inscription) ont remplacé quatre colonnes hexagonales ottoniennes en marbre, dont on peut encore voir un exemplaire sur le sol.

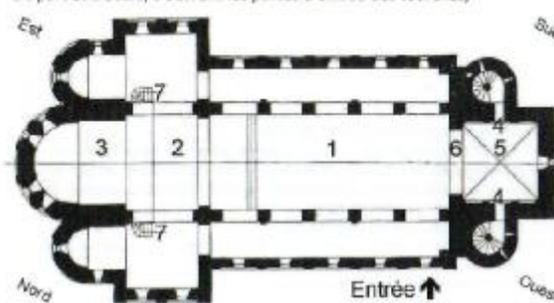
Dans la paroi orientale, on peut voir l'orifice d'une profonde niche dont les dimensions correspondent exactement à la châsse de Saint-Hadelin. Les pèlerins de l'époque venaient donc en ce lieu évoquer le Saint. A noter que l'accès se faisait directement du fond des petites nefs comme le prouvent les orifices obturés que l'on peut encore voir.

Remarquez ainsi que dans les tourelles, le caractère frustré de la maçonnerie. Cette partie du monument est la plus ancienne et le mur nord atteint 1,80 m d'épaisseur.

Le Contre-Chœur (5).

Il fait actuellement office de baptistère et a été restauré en 1868. La voûte d'arêtes a été reconstruite alors en tuf blanc de Burnot. Remarquez la belle harmonie des piliers et des arcs aveugles. La baie du fond a été ouverte en 1868, de même que celle de l'étage.

De part et d'autre, s'ouvrent les portes d'entrée des tourelles,



Celles. Plan tranier. Etat actuel d'après Brigode.

La Tribune (6).

En montant à l'étage (prendre l'escalier nord), vous débouchez dans une salle qui se prolonge à notre époque, par un jubé du XIX^e s ; et vous pouvez admirer encore une fois la belle harmonie de la nef et du chœur.

Ce lieu était consacré à Saint Michel, protecteur contre les forces du mal. La baie n'existait pas. C'était donc une véritable tour de défense comme le prouvent les multiples archères que vous avez vues en montant l'escalier.

Plus haut, se trouve encore un troisième niveau, dont le rôle était probablement civil.

N.B. cf. pierre avec inscription latine (à l'entrée).

Revenons dans l'église et remontons la nef droite, admirons au passage :

Dans le Baptistère :

- Les fonds baptismaux sont une reconstitution de 1870.
- La statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
- Diverses pierres tombales.

Dans la nef droite :

- Diverses statues : Saint Enfant Jésus de Prague.
- Un tableau de : Jésus Miséricordieux de Vilnius.
- Diverses pierres tombales.

Dans le transept droit :

- Une énorme pierre tombale en marbre noir de Dinant (2,35 x 1,45 m, anciennement au centre du chœur), portée par quatre cariatides et sculptée en demi-relief :

Le Christ en croix, surmontant les attributs de la mort et surmonté de Dieu le Père et de l'inscription : "Hic est filius meus in quo mihi bene complacui" [Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais].

La Sainte Vierge Marie tournant sa main vers le défunt Louis de Beaufort (+1539), agencillé sur un prie-Dieu, portant la cotte d'armes et le casque déposé devant lui.

Saint Jean assistant (anciennement au centre, sur l'énorme pierre tombale), la défunte Marie de Cottereau (+1555), à genoux avec un livre sur son prie-Dieu et le chapelet à la ceinture.

- Une splendide pierre tombale du XV^e siècle (2,28 x 1,05 m) gravée en traits : elle représente Louis de Beaufort, armé de toute pièce, en pierre, et son épouse Marie de Bouliant. Les écussons ont été martelés. On peut encore lire à gauche : " Louis, Seigneur de Celles, de Villers-sur Lez et Havoë de Furfox qui trépassa le de janvier 1493", et à droite : " C.hoc gist damoiselle ... Val ...".

N.B. : il s'agit du baron de Celles qui connut le sac de Dinant par Charles le Téméraire en 1465.

Dans le chœur :

Au centre :
- Très belles stalles du XIII^e siècle.

Dans les coins :
- Blasons martelés.

A l'entour :

- Restes d'inscription : "... Celles, Villers sur Lesse de Severi d'Enhet ... et qui trépassa le VII^e jour "

Jetons d'ici un œil vers la nef, vers le contre-chœur, vers la tribune :

- Imaginons cette dernière sans le jubé de 1872.

Regardons dans le chœur :

Un lutrin de pierre du XII^e siècle : fine colonnette et gracieux feuillage.

Descendons ensuite dans la crypte orientale : →